

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Propriétaires.

MONTRÉAL, 7 AVRIL 1900

La Dame Blanche

C'est dans notre prochain numéro que commencera la publication du vibrant roman-feuilleton qui porte ce titre. Sans aucune crainte de nous tromper, nous prédisons que sa lecture causera une impression inoubliable. Qu'on le dise aux parents et aux amis, afin que tous donnent dès maintenant leur commande aux marchands de journaux ou à nos bureaux.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Un peu de tout, cette semaine.

Bien que le nombre des paquebots entrant à New-York pour y amener des passagers des différents pays d'Europe ait une tendance à baisser depuis deux ans, et qu'il n'ait été que de 826 en 1899, au lieu de 975 en 1893, 879 en 1894, 853 en 1896, et 901 en 1897, cependant le nombre des passagers est le plus élevé qui ait été relevé depuis six ans. Il est de 411.177 dont 107.415 passagers de cabines et 303.762 passagers d'entrepont. En 1898, 812 voyages avaient donné 300.237 voyageurs, dont 80.586 de cabines et 219.651 d'entrepont. Notons, toutefois, que l'année 1891 avait donné un nombre total de passagers, de 595.313, dont 150.023 passagers de cabines.

La Compagnie transatlantique française a transporté, en 1899, 6.124 passagers de cabines et 22.883 passagers d'entrepont. La Lloyd de l'Allemagne du Nord donne les nombres correspondants 19.994 et 75.291; la Compagnie Cunard, 19.015 et 20.853; la Compagnie Hambourg-Amérique, 14.534 et 40.598; la Compagnie Américaine, 14.398 et 11.341; la Compagnie White Star, 12.741 et 25.208. D'autres compagnies de moindre importance se sont partagé, fort inégalement d'ailleurs, les autres passagers.

La moyenne des passagers de cabine par traversée a été la suivante: Compagnie Américaine, 313; Cunard, 307; White Star, 223; Anchor Line, 182; Lloyd, 179; Hambourg-Amérique, 172; Compagnie transatlantique française, 113.

* * *

TROP TARD



Bouffillard. — J'arrive du village où l'on dit que vous avez volé le dindon de Mme Machin. On doit venir faire des fouilles ici aujourd'hui.

Vincloup. — Ne te fais pas de mal à ce sujet... Il est certain qu'on ne peut pousser ces fouilles jusqu'à l'intérieur des personnes.



I
Ah ! une lettre de ma chère femme.



II
"Je commence à trouver le temps long..."

Je lis dans le *Petit Français Illustré* :

Une Parisienne, morte dernièrement, avait calculé qu'elle n'avait pas lu moins de 19.000 romans tant français qu'étrangers dans le cours de son existence. On cite aussi le cas d'un Canadien qui avale (c'est bien le mot) 325 volumes tous les six mois. Enfin, un habitant de Carlisle a, dans ces quinze dernières années, lu 2,500 romans, 256 études biographiques, sans compter les pièces de théâtre et de vers. Reste à savoir si tous ces lecteurs enragés ont tiré un grand profit de leurs lectures !

* * *

L'historien Velly fait le raisonnement suivant sur la formation des noms qui, d'abord, furent évidemment des surnoms.

"On doit, dit-il, remonter au IX^e ou X^e siècle pour trouver l'origine des surnoms. C'est dans ce temps d'anarchie, de tyrannie et de confusion, que pour se distinguer plus particulièrement, on imagina d'ajouter à son nom de baptême quelque épithète tirée, ou de la dignité, ou de la couleur, ou de quelque faculté ou qualité personnelle. De là, ces noms si connus dans l'histoire : Hugues l'Abbé, Robert le Fort, Hugues Capet (on prétend, en effet, que ce prince fut ainsi surnommé, selon les uns de *caput*, parce qu'il avait une très forte tête, selon les autres de *capitium* (capuchon, à cause d'une coiffure qu'il avait adoptée). Quoi qu'il en soit, le surnom devint alors généralement à la mode. Les nobles le tirèrent de leurs fiefs ou seigneuries, le bourgeois le prit, ou du lieu de sa naissance, comme *picard*, *normand*, *anglais*, *allemand*; ou du métier qu'il exerçait, *laboureur*, *charron*, *meunier*, *boulangier*, *boucher*, ou de quelques qualités, *le bon*, *le beau*, *le doux*, ou de quelque défaut ou manière d'être, *bossu*, *nain*, *camus*, *grand*, *petit*, *le roux*, *le blanc*, *le noir*. On a, du reste, prétendu avec raison, nous semble-t-il, que tous ces surnoms, devenus noms de famille, ont une signification réelle dont on aurait l'explication si l'on savait au juste les formes anciennes de la langue et de celles des divers dialectes locaux.

MISTIGRIS.

MOT DE SITUATION

— Et que fait monsieur votre fils, madame Blanchard ?
— Il est artiste dans un théâtre.
— Vraiment ?... Et quel emploi tient-il ?...
— Hou... dans les féeries : il fait tantôt ceci, tantôt cela...
Ainsi en ce moment, il fait des flots.
— Les flots ?... hum ! c'est bien vague.

MAITRES ET SERVITEURS

Un ami de Fontenelle étant allé le visiter, le trouva de fort mauvaise humeur.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-il.
— Ce que j'ai ? répondit le philosophe, j'ai un domestique qui me sert aussi mal que si j'en avais vingt.

CONTRAIRE ABSOLU

Un ami. — Crois-tu, mon vieux, que c'est fort ? Il paraît qu'un chameau peut travailler jusqu'à huit jours sans boire ?
L'irroyne. — Eh ben, moi, c'est absolument le contraire.

VAGUEMENT

Mme Pitou (de retour de la promenade). — Je viens de voir quelque chose qui m'a rappelé vaguement mon premier mariage.

M. Pitou. — Quoi donc ?

Mme Pitou. — Mon premier mari. Il y a bien des années que je ne l'avais vu.